

parler et écrire pour être compris si l'on veut faire du bien à la cause, dans notre situation toute particulière.

C'est en montrant au peuple les travaux opérés, les résultats profitables obtenus et le succès qui couronne toujours un système de rotation bien suivi, qu'il finira par comprendre que la vieille routine de semer grain sur grain doit être abandonnée pour faire place à un système de culture simple, clair, raisonné, à la portée de tous et qu'indique non seulement la science agricole, mais aussi l'intérêt des cultivateurs, tel que démontré par ceux d'entre eux qui ont eu la bonne idée et l'esprit d'entreprise nécessaires pour briser avec le passé et entrer dans la nouvelle voie. Ce que MM. Boa, Lecours, Fortier et autres ont faits, tous peuvent le faire sur une plus ou moins grande échelle, en y apportant les modifications requises par la différence du sol et des débouchés ou marchés pour les produits à être cultivés suivant les circonstances, et que l'intelligence du cultivateur saura toujours découvrir.

Pardonnez-moi ces quelques réflexions qui me sont venues à l'idée après avoir lu votre publication, et si vous me le permettez, je vous ferai part de temps à autre, de ce qui pourrait être utile pour vos lecteurs et de ce que j'aurai occasion de pratiquer moi-même ou d'observer chez mes voisins.

MONSIEUR LE REDACTEUR DE LA REVUE AGRICOLE,

Permettez-moi de vous féliciter sur votre nouvelle publication qui certainement surpasse tout ce que le pays a produit jusqu'ici dans ce genre et de vous prier de répondre à plusieurs questions que me suggère la lecture de vos deux premiers numéros.

1o. Est-il avantageux d'étendre les fumiers l'automne?

Je doute que nous devions en cela suivre l'exemple de Mr. Boa—je crois au contraire que la pratique de Mr. Fortier, qui fume les sillons au printemps, est préférable en tous points pour les récoltes sarclées. Chez Mr. Boa, la rotation est retardée d'une année, les fumiers sont trop décomposés après avoir passé un été en tas et ont dû perdre beaucoup de leur valeur.—Des tas faits avec précaution en hiver et retournés une fois ou deux au printemps doivent être dans l'état de décomposition le plus profitable. De plus, il faut trop de fumier pour couvrir ainsi toute la terre; une moindre quantité appliquée dans les sillons seulement donne une récolte égale et on peut ainsi engraisser plus de terre chaque année.

Nous sommes de l'avis de notre correspondant, mais il faut se rappeler qu'en agriculture souvent on fait ce qu'on peut et non ce qu'on veut. Au reste nous espérons que Mr. Wm. Boa voudra bien nous donner à ce sujet les résultats de son expérience et de ses études. Il y a sur cette question beaucoup de pour et de contre.

2o. Quelle est la meilleure manière d'arracher les patates?

On objecte généralement à l'usage du butteur parcequ'en ne passant qu'une fois dans le rang

il recouvre plusieurs patates que souvent la herse ne peut pas déterrer; il faut après tout se servir de la pioche.

Pour obvier à cette difficulté, Stevens l'auteur du "*Farmers Guide*" décrit un instrument dont je me suis servi avec le plus grand succès. C'est une charrue ordinaire avec une grille en fer substituée au versoir. Cette grille est d'à-peu près la longueur du versoir, large de six pouces sur le soc, s'élargissant jusqu'à 18 pouces à l'autre extrémité, c. a. d. que près du soc les barres de la grille, qui sont en fer rond d'un demi pouce, sont plus ou moins rapprochées et s'ouvrent en éventail, étant à l'ouverture à trois pouces de distance.

Quand la charrue est aplomb l'extrémité de la grille doit être à quatre pouces au dessus du sol. Pour se servir de cet instrument il faut d'abord arracher les tiges des pommes de terre, puis marquer une largeur de, disons, 24 rangs. La charrue ouvre le premier rang au tiers de sa largeur, jetant la terre vers le dehors de la pièce, et passe de là au 24me rang qu'elle ouvre de même. Elle revient ensuite fendre ce qui reste du premier rang et fait la même chose au 24me, ce qui finit l'ouvrage de la charrue dans ces deux rangs.—Elle répète l'opération pour le 2me et le 23me rangs et les suivants. La charrue peut fournir de 9 à 12 femmes, qui doivent ramasser avant son retour tout ce que l'instrument a découvert dans son passage. Il faut ensuite herser sur le long et le large le morceau labouré dans la journée et ramasser les patates que déterre la herse.

Les patates sont mises en tas de 3 pieds de large sur une longueur de 10 à 12 pieds qui sont recouverts de tiges et de quelques pouces de terre; ainsi protégées elles restent sur le champ une quinzaine de jours. Jusqu'à cette année ma récolte a été d'à peu près 200 minots par arpent; 2 chevaux, un homme et onze femmes ont mis cette année 34 jours à faire la récolte (500 minots) sur 6 arpens 15 perches.

J'ai planté une partie de mes patates toutes rondes et le résultat est tellement satisfaisant qu'une autre année je le ferai de nouveau en notant avec soin les résultats.

L'arrachage des patates avec un butteur se pratique avec un plein succès, pourvu qu'on ait soin, pour éviter l'enterrage signalé par notre correspondant, de n'arracher d'abord qu'un sillon sur deux. Puis lorsque tous les tubercules sont ramassés, on recommence l'arrachage des sillons restant. Peut-être quelqu'un de nos correspondants ont-ils un meilleur moyen d'opérer, en ce cas nous les prions de nous le signaler. Il y a aujourd'hui des *arrache-patates*, dont le travail est bien supérieur à celui du butteur, comme économie de temps.

3o. Les navets peuvent-ils s'arracher d'une manière plus économique qu'en les arrachant à la main, coupant les racines et les feuilles à mesure?

4o. Ne vaudrait-il pas mieux abolir les distinctions entre les Canadiens-Français et ceux d'autre origine dans les exhibitions et dans les partis de labour? Il me semble qu'il n'y a